



Anton Corbijn, le rock à l'œil

CHRONIQUE Le photographe néerlandais est l'objet de deux rétrospectives dans son pays. Un catalogue en français permet de saisir son influence majeure.



U2, Sweden 1982, Anton Corbijn. ANTON CORBIJN/XAVIER BARRAL EDITIONS



Avant de devenir, sur le tard, le réalisateur estimé de films de fiction (*The American* avec George Clooney, en 2010 et *Un homme très recherché*, dernier rôle de Philip Seymour Hoffman, en 2014), Anton Corbijn a consacré le plus clair de sa vie au rock. Photographe reconnu, réalisateur de clips inventifs, auteur d'un biopic réussi (consacré à Ian Curtis), ce Néerlandais est actuellement l'objet de deux rétrospectives d'une carrière amorcée au début des années 1970. À l'occasion de son soixantième anniversaire, la ville de La Haye lui consacre, jusqu'au 21 juin, les expositions conjointes *Hollands Deep* et *1-2-3-4*. Cette dernière, plus spécifiquement axée sur son travail avec des musiciens, fait l'objet d'un somptueux catalogue, dont une traduction française est bien heureusement disponible.

L'ouvrage permet de retrouver le travail caractéristique de ce fils de pasteur né au Pays-Bas au milieu des années 1950, au moment où le rock naissait en Amérique. Pétri de culture religieuse, élevé dans l'austérité, le jeune homme s'est extrait de son milieu pour s'imposer comme une référence mondiale de la photographie. C'est à Londres qu'il gagnera ses premiers galons, embauché par la prestigieuse revue musicale *NME*. Nous sommes alors en pleine explosion punk, à la fin des années 1970. Pour sa toute première couverture,

Anton Corbijn réalise un cliché de David Bowie dans les coulisses du théâtre où il joue *Elephant Man*. Sa signature est bientôt reconnaissable : des images en noir et blanc, au grain typique, avec un contraste très marqué. Ses portraits naturalistes tranchent avec la mise en scène artificielle qui définit l'imagerie rock. Au fil des années, l'homme développera une complicité privilégiée avec certains groupes. Ainsi, Depeche Mode et U2 doivent énormément à son œil. Les premiers gagnent en respectabilité à travers ses vidéos quand les seconds amorcent leur conquête mondiale avec des images aussi fortes que la pochette de *Joshua Tree*, en 1987.

Anton est le maître de la photo rock'n'roll et des chapeaux ridicules

MICK JAGGER

Bon nombre des 300 images sélectionnées dans le catalogue sont présentées au public pour la première fois. Ainsi, ce reportage avec le groupe féminin *The Slits*, en 1980. Le livre est rythmé par les témoignages des « victimes » les plus régulières de son objectif : Nick Cave, John Lydon, Tom Waits...

Mick Jagger, qui en a vu d'autres dans sa carrière de Rolling Stones, se fend d'un rare compliment. « *Anton est le maître de la photo rock'n'roll et des chapeaux ridicules* », écrit-il dans ce catalogue. Aussi grand que discret, l'homme se considère comme un portraitiste qui photographie souvent des musiciens. Progressivement, il a incorporé la couleur à son travail et mis

en scène des personnalités issues d'autres milieux que la musique. « *Des acteurs, peintres, écrivains, mannequins, cinéastes, athlètes, architectes, scientifiques et hommes politiques - ces derniers formant une classe à part, sacrément tordue* », explique-t-il dans sa préface.

Mais c'est bien la musique qui a permis à cet homme de devenir une institution de la photo, désormais célébrée comme il se doit.

1-2-3-4, Anton Corbijn, Xavier Barral Éditions, 352 p., 64 euros.